

Des enfants à l'école, comme les autres

CHARLEROI Neuf élèves handicapés inclus dans le fondamental ordinaire

- Un enseignement spécialisé de type 2, inédit en Hainaut.
- Il vient d'être inauguré par la ministre de l'Enseignement Marie-Martine Schyns (CDH).

Après Banneux en région liégeoise, c'est en Hainaut, à Charleroi, que le deuxième projet d'inclusion de la Fédération Wallonie-Bruxelles vient d'être mis en place : une classe complète de l'enseignement spécialisé de type 2 a pris ses quartiers dans les locaux de l'école Saint Paul de Mont-sur-Marchienne, une école fondamentale de l'enseignement ordinaire.

« Ainsi, des enfants souffrant de déficiences mentales de modérées à sévères (trisomie 21, syndrome du X fragile...) partagent un tas de moments avec les autres élèves, témoigne Julien Petyt, directeur de l'établissement. Ils se retrouvent ensemble dans la cour de récréation, prennent leurs repas à la cantine ; des activités sont communes, notamment des séances de psychomotricité et d'éducation physique. »

Une belle réussite

Et de préciser : « Certains sont même mis en "accrochage" »

dans d'autres classes. Léa et Gabriel ont la maturité pour suivre des cours de maths et de français. Les enfants apprennent à se connaître, à se respecter, à s'apprécier. Même en dehors de l'école : une petite fille a insisté pour que son ami handicapé soit invité à son anniversaire. »

Socialement et pédagogiquement, les résultats sont excellents, comme l'a annoncé la ministre de l'Enseignement Marie-Martine Schyns (CDH) ac-

cueillie ce jeudi pour l'inauguration. « Nous allons travailler à la création de nouvelles classes inclusives, a explicité la ministre. Dans le cadre d'un partenariat avec Cap 48, une subvention finance une campagne de prospection et d'accompagnement des écoles. L'objectif est de lancer de nouveaux projets d'inclusion, et d'installer des pôles de ressources où les enseignants pourront échanger de bonnes pratiques et des outils pédagogiques. C'est une recommandation du pacte d'excellence pour l'enseignement. »

Le combat d'une maman

À l'origine de la classe inclusive de Charleroi, il y a le combat d'une maman, Carmela Morici, dont le petit Luther âgé de 5 ans était en « intégration » dans le maternel ordinaire : « Quand je me suis inquiétée de

la suite de sa scolarité, il est vite apparu que la seule voie possible était l'enseignement spécial, Luther n'ayant pas la capacité de suivre les cours de première primaire. »

Cette maman a alors découvert l'expérience de Banneux. Deux pouvoirs organisateurs se sont mis au défi de la dupliquer : l'école libre d'enseignement spécialisé Mont Chevreuil à Roselies (Aiseau-Presles) et l'école Saint Paul à Mont-sur-Marchienne (Charleroi). La Fédération a octroyé des moyens pour renforcer l'encadrement : deux institutrices, une puéricultrice, une éducatrice et une logopède à mi-temps accompagnent les neuf enfants inscrits à la rentrée et âgés de 6 à 9 ans.

« Il en fallait sept pour que ça démarre. Nous serons bientôt à onze, le maximum, car deux nouvelles demandes viennent de nous parvenir », indique Emmanuelle Montovani, directrice de Mont-Chevreuil.

Chaque semaine, un conseil de classe est organisé, dans le prolongement d'une réunion de direction : « Nous faisons un bilan complet, améliorons ce qui peut l'être. Par exemple, les règlements d'ordre intérieur et de travail des deux écoles ont été harmonisés. » ■

DIDIER ALBIN

MOBILISATION

Un projet peut en cacher un autre

Le projet de Charleroi est le fruit d'une importante mobilisation : citoyenne d'abord avec les démarches d'une maman (lire ci contre) mais aussi caritative et solidaire à travers l'engagement de mécènes sans lesquels la classe n'aurait pu être équipée. Parmi eux, l'œuvre Caritas et la Fondation du Sporting de Charleroi, qui ont financé l'acquisition de matériel pédagogique et des transformations, y compris à l'extérieur. Cela explique que Mehdi Bayat qui en est l'un des administrateurs soit devenu le parrain de la classe inclusive.

Un projet peut en cacher un autre : dans le cadre d'un partenariat avec l'UMons, l'école participe à l'action de prévention de la violence et du harcèlement dans les cours de récréation. Chercheur responsable, Bruno Humbeeck est l'un des artisans de ce programme qui s'articule sur deux axes : la régulation des jeux dans la cour d'une part, et la mise en place d'espaces de médiation d'autre part, pour aider à résoudre des conflits.

D. A.